

Chapitre 7

La fratrie

...

Antoine.

Louise ne peut s'empêcher de sourire. Son frère. Un visage avenant, tellement sérieux, un homme jeune posé et déterminé qui a très tôt entrevu ses responsabilités. Et qui est prêt à les prendre.

- Prêt, se murmure Louise, à les assumer pleinement. Une âme de chef de famille !

Antoine, le seul garçon, la coqueluche de la famille, adoré par sa mère et par ses sœurs, sans exception. Il a occupé et occupe toujours une place centrale dans l'amour des siens.

Les liens avec son frère ont été forts jusqu'à présent, durant toutes ces années difficiles à Lyon. Des liens d'affection, de complicité et de soutien, quand le père allait mal, que les affaires devenaient catastrophiques, quand la mère, dépassée par toutes les difficultés du quotidien, se repliait sur elle-même, se retirait de la lutte.

Et il n'y eut jamais de trêves.

Pour être près de son père, de plus en plus défaillant, Antoine, dont l'éducation s'est faite dans un établissement religieux, sous la tutelle de son oncle paternel, jésuite, arrête ses études. Il vient travailler auprès de son père.

Personne n'a vraiment compris ni approuvé qu'il devance aussi l'appel du service militaire.

- Pour m'en débarrasser et être présent dans le commerce de la toile, et avant tout, seconder mon père, a-t-il expliqué.

Louise sait que, pour elle et pour ses sœurs et sa mère, Antoine est un modèle d'abnégation, d'attention à l'autre, d'écoute, de sacrifice, de raison, de moralité. Des liens puissants, construits dans l'adversité.

Mais elle sait aussi combien l'autorité de son frère lui est, parfois, insupportable. Non pas qu'elle remette en question le bien fondé de ses décisions, souvent justes et raisonnables. Non, mais elle ne supporte pas d'être écartée, comme si elle était transparente, lorsqu'une décision est à prendre. Et pourquoi cela ?

« Parce qu'elle est une fille ! Parce que c'est comme ça ! »

Cette réponse lui fut faite un jour, par son père et son frère, en chœur, à la question de savoir pourquoi elle ne pouvait pas, elle, Louise Grouès, voter comme son frère. Enfant, ce rejet la rendait triste, développait un sentiment fort de solitude, d'inutilité. Pour laisser place, peu à peu, à une révolte sourde, tenace, obstinée. La conviction d'une injustice.

Mais la vie lyonnaise, les expériences traversées, la confrontation avec d'autres idées, lui donnent des repères qui l'aident, de plus en plus, à prendre confiance en elle, à découvrir qui elle est. Qui elle veut être. Et les injustices qu'elle perçoit prennent une nouvelle vigueur, l'invitent à la réflexion. À prendre position.

- Me détacher du regard des autres. Et de ton regard, oui de ton regard, Antoine, se murmure Louise.

Cette pensée, enfouie en elle-même, à qui elle donne chaque jour, un peu plus de liberté et de force, est pour la jeune femme à la fois source d'exaltation et d'angoisse.